

> Culte

Réflexions bibliques

Discussion

École du dimanche

Jeunes

Agir !

Partenaires, bénéficiaires

ILS FONT LE
BIEN



et le font bien

UN NOUVEAU REGARD

« *Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes.* »

Matthieu 7.12, Bible du Semeur

« —Maître, quel est, dans la Loi, le commandement le plus grand ?

Jésus lui répondit :

—*Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et il y en a un second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'enseignent la Loi et les prophètes est contenu dans ces deux commandements.* »

Matthieu 22.36-40

INTRODUCTION



Notre vision du monde influence nécessairement nos actions. Nous ne faisons jamais face à une situation en posant un regard détaché et extérieur. Notre culture et nos convictions influencent la manière dont nous réagissons face à la réalité. En 2007, dans le cadre d'une expérience réalisée pour le compte du Washington Post, un violoniste a joué pendant 45 minutes dans le métro de Washington en heure de pointe. Sur le millier de personnes qui sont passées devant lui, seulement six ont pris le temps de l'écouter, et il récolta en tout 32\$. Quand il eu fini de jouer, il n'y eut aucun applaudissement. Son départ ne fut remarqué par personne. Il se trouve que ce violoniste était Joshua Bell, l'un des plus grands violonistes du monde, qui jouait ce jour-là sur un violon d'une valeur de 3,5 millions de dollars. Deux jours plus tôt, il jouait à guichet fermé au Symphony Hall de Boston pour 100€ la place en moyenne. Les passants ce jour-là n'ont pas pu apprécier la valeur de ce à quoi ils assistaient. Ils ont été trompés par les apparences et rien dans leur conception des choses (et en particulier leur habitude du métro) ne les avait préparés à saisir la valeur de ce qu'ils allaient voir et entendre ce matin de janvier 2007.

Cette anecdote nous rappelle que notre relation avec le monde qui nous entoure dépend du regard que nous portons sur lui. Ceci est vrai pour tous les aspects, et c'est donc tout aussi vrai concernant le regard que nous portons sur la pauvreté. Bien des croyances et des éléments



culturels peuvent être des sources de pauvreté, ou des solutions aux problèmes posés par la pauvreté. On peut penser par exemple aux systèmes de castes en Inde, qui condamnent une partie de la société à rester dans une grande pauvreté, sans que les personnes appartenant aux castes « supérieures » se sentent interpellées par leur situation. Certaines visions du monde sont également des sources de grandes oppressions (et donc de pauvreté) pour les femmes. Sothea, jeune Cambodgienne tombée dans la prostitution à 14 ans raconte ainsi : « Dans ma culture, on est d'avis que les femmes ont moins de valeur que les hommes. Il leur faut sept réincarnations pour enfin naître sous la forme d'un garçon.¹ »

En tant que chrétiens, nous ne voyons pas la Bible simplement comme un « manuel pour aller au ciel », mais comme la Révélation que le Créateur donne à ses créatures pour voir le monde tel qu'il le voit. Par la Bible, le Créateur nous enseigne, entre autres, à voir toute la valeur de chacune de ses créatures. Tout comme l'environnement du métro peut voiler une beauté bien réelle, la pauvreté, dans ce qu'elle peut avoir de plus sombre, peut voiler l'incroyable valeur et dignité de chaque être humain, tous créés à l'image de leur Créateur. Si nous voulons « faire le bien et bien le faire », il nous faut voir la pauvreté avec un regard renouvelé.

ME RECONNAÎTRE EN EUX



Tout commence donc avec cette réalité fondamentale : « **Et Dieu dit : –Faisons les hommes pour qu'ils soient notre image, ceux qui nous ressemblent.** » (Genèse 1.26, BDS). La Déclaration de Lausanne fonde ainsi la responsabilité sociale du chrétien (paragraphe 5) sur ce principe : « L'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque, quels que soient sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge ; c'est pourquoi chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité. »

Mais Dieu nous connaît bien, et il connaît notre capacité à faire de ce genre de grandes vérités des informations que nous pouvons accepter sans les laisser changer notre regard. Parce qu'il sait que nous oublions plus vite les besoins des autres que les nôtres, il résume sa volonté de la façon suivante : « **Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes.** » (Matthieu 7.12) et « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même.** » (Matthieu 22.39).

Nous avons la fâcheuse tendance à ne prendre au sérieux un problème qu'à partir du moment où nous nous identifions à ce problème, personnellement ou au travers d'un proche. Lorsqu'une catastrophe a lieu, la gravité est très vite exprimée par des « ça aurait pu être ma femme, elle était dans cette salle de concert quelques semaines plus tôt ! » « J'ai un ami dans cette ville, il aurait pu y passer ! » Si des enfants sont agressés, les parents commentent « elle avait l'âge de ma fille... » Et ceci est tout à fait naturel. Dieu ne le condamne pas. Il l'utilise au contraire pour nous amener à prendre au sérieux les situations qui ne sont pas les nôtres.

Ainsi, lorsque nous voyons quelqu'un dans la pauvreté, nous ne voyons pas seulement quelqu'un avec un besoin, mais nous voyons quelqu'un comme nous. « Je pourrais être dans sa

1. Gabrielle DESARZENS, Parole aux jeunes. 20 trajectoires qui combattent l'injustice, Genève, StopPauvreté.2015 : Je Sème, 2010, p. 57.



situation », « elle pourrait être ma fille », « il pourrait être mon père », etc. Pour prendre conscience de la situation, nous avons bien souvent besoin de les voir comme les personnes qui nous sont le plus chères. Dieu m'invite à m'imaginer à leur place pour saisir les enjeux. J'ai besoin de me reconnaître en eux pour ne pas voir « un pauvre qui a faim » mais une personne qui ne peut et ne doit pas être réduite à sa pauvreté.

Si c'est le cas, je ne pourrais plus simplement « leur donner l'aumône » pour faire une « bonne action ». Si c'était moi, de quoi aurais-je besoin ? D'une petite pièce ? Ou d'être considéré dans ma pleine humanité, avec mes forces et mes faiblesses, mes succès et mes échecs, ma bonté et mon péché ? Si nous nous reconnaissons dans notre prochain, nous pourrions voir une dignité qui va bien au-delà de cette pauvreté.

QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?



Ce regard sur la pauvreté change-t-il fondamentalement ma manière de « faire le bien » ? Si la personne n'est définie qu'au travers de sa pauvreté, alors « faire le bien » n'est qu'une assistance pour donner au pauvre ce qui lui manque. Mais si c'est une personne créée à l'image de Dieu, l'objectif doit être de « fortifier le faible » (Ezéchiel 34.4) pour qu'il puisse retrouver la liberté que la pauvreté lui avait volée². Dans son livre sur *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, Tim Chester affirme ainsi : « "Faire reprendre des forces aux faibles", cette formule résume bien ce que représente une bonne action sociale. L'engagement social ne peut se réduire à fournir des biens et des services aux démunis. On peut parler d'œuvre sociale réussie quand les pauvres ont les moyens de faire des choix et d'induire des changements. » (p. 179)

Un ami avec qui je faisais du VTT me faisait remarquer que lorsqu'on tombe en VTT, potentiellement le vélo et son occupant peuvent « s'abîmer ». Mais la capacité de ces deux entités à se réparer sont fondamentalement différentes. Le vélo, entièrement passif a besoin d'être réparé (en général par son utilisateur). Alors que l'homme (ou la femme) se répare en général lui-même. Il peut arriver qu'il y ait besoin d'une aide extérieure, mais même dans ce cas, ces aides ne guérissent pas, elles permettent au corps de se guérir. Le pansement ou le plâtre ne guérissent pas, ils permettent simplement au corps d'être sa propre solution. Les analogies sont toujours limitées, mais nous retrouvons cette idée dans Bible lorsqu'il s'agit de pauvreté. La personne en difficulté n'est pas une entité passive, incapable d'agir, sans potentiel. Au contraire, c'est une personne qui a besoin d'aide pour pouvoir manifester le plein potentiel de son humanité. Au-delà des besoins, nous sommes appelés à voir les dons que Dieu a donnés à chacun. De la même manière que nous pouvons avoir la foi que Dieu peut faire de grandes choses au travers de nous, nous devons aussi entretenir la même foi pour toutes ses créatures.

Nous voyons cette vision de la pauvreté particulièrement clairement dans la Loi de Moïse. Les lois sont d'abord conçues pour protéger les faibles et rétablir les opprimés. Il ne s'agit pas d'être charitable, mais de « **défendre les droits de tous ceux qui sont délaissés.** » (Proverbes 31.8). Ainsi, la Loi précise qu'il ne doit y avoir de favoritisme, ni envers le riche, ni envers le pauvre (Lévitique 19.15). En effet, favoriser le pauvre pourrait paraître comme un acte de bonté, mais

2. Sur ce sujet cf. le texte de réflexions bibliques de ce dossier Journée du SEL 2019, en particulier p.4-5.

ce serait en fait refuser au pauvre le droit d'être un « citoyen » comme les autres. Lorsque l'on pratique un sport, il est de bon goût de laisser gagner les enfants. Mais cela devient insultant si on le fait avec des adultes. Il en serait de même si les pauvres n'avaient pas accès à la même justice que les riches, même si c'était pour les favoriser. De même, la Loi donnait au pauvre l'occasion de s'en sortir « **à la sueur de son front** ». Dieu commande ainsi : « **Quand vous ferez les moissons dans votre pays, tu ne couperas pas les épis jusqu'au bord de ton champ, et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. De même, tu ne cueilleras pas les grappes restées dans ta vigne et tu ne ramasseras pas les fruits qui y seront tombés. Tu laisseras tout cela au pauvre et à l'immigré. Je suis l'Éternel, votre Dieu.** » (Lévitique 19.9-10). Enfin, la Loi ordonnait la libération des esclaves après six années de « service » (Exode 21.2) et tous les 50 ans, « **Vous déclarerez année sainte [...] et, dans tout le pays, vous proclamerez la libération de tous ses habitants. Ce sera pour vous l'année du jubilé ; chacun retrouvera la possession de sa terre, et chacun retournera dans sa famille.** » (Lévitique 25.10). Là encore, cette loi devait permettre aux pauvres de retrouver non seulement la liberté, mais aussi leur source de revenu pour subvenir de nouveau à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Depuis, des millénaires ont passé, mais les choses n'ont pas tant évolué. L'esclavage par l'endettement reste un problème majeur. Permettre aux pauvres de vivre pleinement leur dignité passe par retrouver un moyen de subsistance. Pour cela, l'accès à la terre reste un élément important. Mais, la plupart du temps, c'est l'accès à l'éducation qui permet de subvenir à ses besoins et à ceux de ses proches. De plus, le manque d'alimentation, d'hygiène et d'aide médicale empêche également des générations d'enfants de se développer suffisamment pour pouvoir suivre une scolarité et ensuite travailler. Enfin, dans bien des cas, l'accès à un microcrédit est le seul moyen pour démarrer une activité permettant de devenir indépendant.

ILS SONT LA SOLUTION, POUR EUX, ET POUR LES AUTRES



« Faire le bien et bien le faire » implique de faire le maximum pour permettre à ceux qui sont dans la pauvreté de subvenir non seulement à leurs besoins mais également aux besoins de ceux qui les entourent (Éphésiens 4.28 ; 2 Thessaloniens 3.10 ; 1 Timothée 5.4³). Ceux qui un jour ont besoin d'aide n'ont pas vocation à toujours être aidés, mais à pouvoir un jour expérimenter eux aussi qu'il y a « **plus de bonheur à donner qu'à recevoir** » (Actes 20.35).

Avec ce regard renouvelé, de grandes organisations chrétiennes comme Tearfund ou Compassion International ont encouragé ces dernières années, des programmes visant à mobiliser les communautés locales pour qu'elles recensent les ressources qu'elles possèdent en interne et qu'elles les utilisent plutôt que de chercher d'abord de l'aide à l'extérieur. Kossi Agbo, qui est responsable pays pour Tearfund au Mali et au Niger et qui collabore régulièrement avec le SEL, explique :

C'est plus difficile et les débuts sont très compliqués. Mais avec le processus de mobilisation de l'Église et de la communauté (PMEC) tout doit se faire avec les capacités et les ressources locales. Les solutions sont là. Aujourd'hui, on a une petite Église au Mali qui a commencé le PMEC il y a trois ans environ : c'est incroyable ! L'Église est réveillée, elle est dans la communauté et a

3. Ces textes correspondent plutôt à des personnes qui ne remplissaient pas leurs responsabilités de manière coupable. Ils nous rappellent néanmoins cet objectif de travailler pour ses besoins et ceux des autres.



commencé un petit groupement de femmes. Au bout de trois mois, des femmes du voisinage sont venues pour leur dire : ce que vous faites est si bien ! Apprenez-nous à le faire aussi ! Pouvons-nous intégrer ce que vous faites ?

À l'échelle individuelle, les exemples ne manquent pas de personnes qui, après avoir été au bénéfice d'aides extérieures ont révélé à quel point Dieu avait mis en eux tout ce dont ils avaient besoin pour être une grande bénédiction pour les autres. On peut évoquer John, ancien enfant parrainé en Ouganda, chassé de sa maison avec les autres membres de sa fratrie par son oncle qui profitait de la mort de sa mère et du départ de son père. Grâce au soutien de son parrain et du personnel du centre d'accueil, il est devenu avocat et depuis 2009 a défendu gratuitement la cause de plus 300 personnes vivant dans la pauvreté. Voilà des faibles qui ont été fortifiés et qui contribuent au bien commun⁴ !

LES RECONNAÎTRE EN MOI



Au terme de ce parcours, nous avons été amenés à nous reconnaître en eux. Si nous sommes appelés à les aimer comme nous-même, ce n'est pas une manière de détourner notre égoïsme, mais un moyen de nous rappeler que derrière la pauvreté se cachent d'abord des personnes, créées à l'image de Dieu, comme nous. Ils n'ont pas besoin de recevoir une dignité en sortant de la pauvreté, mais ils ont besoin que leur soient donnés les moyens de révéler leur dignité en leur permettant de manifester pleinement les dons qu'ils ont reçus de Dieu.

Mais la Bible va plus loin dans le renouvellement de notre regard. Si Dieu nous invite à voir en eux la même dignité qui est en nous, elle nous invite à reconnaître dans leur pauvreté notre pauvreté. En effet, nous étions trop pauvres spirituellement et matériellement pour pouvoir nous sauver. Pierre nous le rappelle : « **Vous avez été libérés de cette manière futile de vivre que vous ont transmise vos ancêtres et vous savez à quel prix. Ce n'est pas par des biens qui se dévaluent comme l'argent et l'or. Non, il a fallu que le Christ, tel un agneau pur et sans défaut, verse son sang précieux en sacrifice pour vous.** » (1 Pierre 1.18-19) Dieu a payé le prix que nous ne pouvions payer pour obtenir notre libération (Galates 3.13 ; 4.5). Que nous possédions ou non les biens de ce monde, nous sommes tous des créatures de Dieu, créées merveilleuses, capables de faire fructifier la création que Dieu nous a confiée. Mais nous sommes également tous des pécheurs, désespérément dépendants de la bonté de Dieu envers nous.

Que ce regard renouvelé nous amène à toujours être reconnaissants de ce que Dieu nous donne, non pas comme un trésor à protéger jalousement, mais comme un cadeau à partager généreusement, pour permettre au plus grand nombre d'être libérés de l'esclavage de la pauvreté et du péché.

4. Sur ce sujet cf. le texte de réflexions bibliques de ce dossier Journée du SEL 2019, p.5 et 7.